

cole. Il a fait beaucoup de progrès à Morija. Il est très zélé et aide ma fille. Elle le forme à sa nouvelle tâche. Il vient de se bâtir une jolie petite maison dans la station. Il va, tous les samedis, dans les villages des alentours engager plus d'enfants à venir à l'école. L'évangéliste de Masérou a chez lui une nièce qui s'est instruite ici. Elle tient avec soin une école suivie par une vingtaine de jeunes filles. Jérémie a dû quitter ce poste quoiqu'il y fit beaucoup de bien. Il y a été obligé par sa femme, qui était une véritable entrave et ne voulait pas rester auprès de lui. Le pauvre homme en a été très humilié, mais il s'est soumis et il tâche de se rendre utile de diverses manières.

« Nous parlons souvent de vous avec vos vieux amis bas-soutos et je vous assure que leurs cœurs ne se sont pas refroidis à votre égard. »

V. MAITIN.

---

LETTRE DE M. MABILLE

*Au sujet d'une réunion de catéchistes et de nouveaux baptêmes.*

Morija, 10 janvier 1872.

« Nous avons eu notre réunion habituelle de catéchistes, qui me donne toujours beaucoup de satisfaction. On voit qu'ils y tiennent; ils n'y manquent que lorsqu'ils sont malades. Nous avons étudié un chapitre de saint Luc; on en était au XIII<sup>e</sup>. L'après-midi a été consacrée à entendre trois méditations, dont deux étaient très bien faites, et à examiner divers cas de discipline. On a annoncé que plusieurs personnes avaient été admises parmi les catéchumènes pendant le dernier mois; on nous a aussi appris la nouvelle, fort triste, qu'un jeune homme baptisé au mois d'août dernier est retourné au monde tout récemment. C'est la seconde défec-

tion parmi les membres de l'Église durant l'année 1871, ce qui est peu ; mais dix-neuf des candidats se sont relâchés. J'ai maintenant 437 communians et il reste 295 catéchumènes. Dans le courant des mois de février et de mars, j'en admettrai neuf de plus, presque tous des vieillards. Nous nous proposons d'installer, le 21 de ce mois, le catéchiste Onésima dans une nouvelle annexe à la pointe est de la montagne de Kémé, chez le petit chef Pota. Le 17 décembre, nous avions fait une installation du même genre, chez Tsita, à moitié chemin entre Hermon et Morija. Les gens y étaient venus en grand nombre païens, et chrétiens. Presque à la fin du premier service, un gros orage survint et dispersa l'assemblée. Nous dûmes conseiller aux assistants de rentrer dans leurs villages, le temps paraissant tout à fait à la pluie. Nous pûmes cependant avoir un petit service l'après-midi. Malgré ce qu'il y a eu de peu propice dans ce commencement, j'espère que le Seigneur bénira les travaux de Béthuèle. C'est l'un des catéchistes les plus solides du district. Sa femme est, elle aussi, vaillante et zélée. Le chef Tsita, quoique éclairé, puisqu'il sait lire et connaît passablement le contenu du Nouveau Testament, a fait des difficultés au sujet du site de l'annexe. Il voulait qu'elle fût à quelque distance de son village et que les chrétiens habitassent à part. Je n'ai pas consenti à ce qu'elle fût placée aussi loin qu'il le désirait. Je ne sais pas encore s'il voudra que Béthuèle bâtitse assez près du village pour que les gens puissent aller à la prière du matin et les enfants à l'école, sans trop d'effort.

Mais je reviens à Morija. Le vendredi soir, nous eûmes une réunion de prières ; le samedi après-midi, une assemblée des membres. Nous réadmîmes à la communion de l'Église deux relaps, un homme et une femme. C'était après une épreuve de deux ans. Ensuite, je fis connaître à l'assemblée le montant de la collecte de 1871. Je vous en enverrai le détail, le mois prochain. Il y a encore quelques rentrées à venir. Le total, après cela, aura presque atteint le chiffre de 100 livres

(2,500 fr.). La plus grande partie de cette somme a déjà été employée à couvrir les frais des annexes et quelques dépenses pour les écoles et pour les stations, en tout près de 60 livres (1,500 fr.). Le reste, avec des vêtements qu'on m'envoie de Genève pour les catéchistes, me mettra à même de compléter la partie de leur traitement que nous leur faisons en nature (150 fr.). Il faut dire aussi que j'ai eu à habiller quatre instituteurs dès leur sortie de l'Ecole normale. J'espère que l'année prochaine, notre collecte sera plus forte, car plus de 200 personnes n'ont rien donné cette fois-ci par pauvreté, et quelques-unes par mauvais vouloir. Jusqu'ici, 525 ont donné, ce qui fait une moyenne de 4 fr. 60 par personne. De ce côté-là, nous avons tout lieu de nous sentir encouragés. Nous pourrons peut-être, en 1872, augmenter le salaire de nos catéchistes. Il est cependant plus probable que l'excédant de la collecte sera consacré à la construction de trois chapelles, de pierres ou de briques, dans les annexes de Korokoro, Mofoka et Molomo, à la place de chapelles faites de roseaux. Ces bâtiments devront être élevés par les chrétiens qui y sont le plus intéressés. Mais il y a toujours des dépenses faire pour les fenêtres, les portes et le transport des matériaux.

Une partie de la réunion fut consacrée à entendre le rapport d'Elias sur l'annexe de Boléka, qu'il dessert, et celui de l'instituteur de Korokoro. L'œuvre de Boléka laisse beaucoup à désirer ; elle n'a pas pris l'essor auquel nous nous étions attendus. Ce n'est pas, je crois, la faute du catéchiste, qui est ferme et zélé. Il aura peut-être plus de succès à l'avenir. Deux frères indigènes firent ensuite de chaleureuses allocutions au sujet de la nouvelle année. J'ai oublié de dire que nous avons passé en prières les dernières heures de 1871.

Voilà en somme ce qu'a été notre réunion. Vous le voyez, ce sont des réunions à propos de tout. De cette manière, l'Eglise sait un peu ce qu'elle est, ce qu'elle fait et ce qu'elle

ne fait pas. Ce sont des entretiens familiers qui durent de trois à quatre heures, sans fatigue pour personne.

(A suivre.)

---

DERNIERS MOMENTS D'UN INDIGÈNE DE LÉRIBÉ.

Rien n'est émouvant comme de voir un païen se convertir, de l'entendre déclarer à ses compatriotes, assemblés pour assister à son baptême, qu'il renonce à tout pour suivre Jésus-Christ.

Il y a cependant quelque chose de plus saisissant encore, c'est de voir ce converti, après avoir prouvé la sincérité de ses convictions par une vie conforme aux enseignements du Seigneur, mourir plein d'assurance et de joie. Alors se trouve consommée l'œuvre du missionnaire et de tous ceux qui ont concouru au succès de ses travaux.

Nos frères du Lessouto et d'ailleurs nous ont fait assister plus d'une fois à des scènes de cette nature. En voici encore une, et des plus belles. C'est M. Coillard, de *Léribé*, qui nous la décrit :

« Hier, une foule émue se pressait, au cimetière, sur le bord d'une fosse ouverte. Des sanglots couvraient les chants funèbres et les exhortations. Tout témoignait d'un deuil général. C'est notre fidèle Yohanne Eukélé, c'est sa dépouille mortelle que nous venions rendre à la poudre. Pardonnez-moi de vous parler de notre deuil quand vous en avez tant autour de vous. C'est que vos amis de Léribé ont fait une perte bien grande !

« A mon arrivée dans cet endroit, j'y trouvai quatre hommes qui me reçurent avec un empressement tout particulier et m'entourèrent d'une affection qui ne devait jamais se démentir. Deux d'entre eux nous ont déjà quittés. L'un, Ezéchias Pagamotsi, enfant prodigue dont nous avons salué